

COMPTE-RENDU DE LA JOURNEE DE L'AMICALE DES AMOPALIENS DE PICARDIE
MERCREDI 26 JUIN 2019

A la rencontre de la culture picarde, autrement dit « rinconte aveuc el tchulture picarde » fut le thème de cette 12^{ème} journée de la J.A.A.P. Interdépartementale Aisne – Oise – Somme, elle réunissait le 26 juin 2019, cinquante adhérents à Amiens ; la Somme étant la section organisatrice, à l'espace Dewailly, ancien cloître des Prémontrés. Dans son allocution d'ouverture, le Président Bernard Phan annonça aux participants – qu'il remercia pour leur venue – une journée dense concernant cette Picardie qui fut « le plus tôt et le plus près du pouvoir royal et de la construction de la couronne de France ».

Le Président de la section de l'Aisne M. Léon-Paul Bouvet rappela sa gratitude concernant la participation des Amopaliens à la J.A.A.P. du 3 octobre 2018 sur le Chemin des Dames qui fut une réussite fort appréciée et que deux J.A.A.P. aient donc pu être programmées à ce jour durant l'année scolaire 2018/2019.



Martine Fondeur – Présidente de la section de l'Oise – et par ailleurs membre du Conseil d'Administration national souligna l'élection au dernier congrès de Jean-Pierre Polvent succédant à Michel Berthet et la nomination de trois délégués pour la recherche et l'innovation dont Michel Lechevalier, Chantal Pelletier et elle-même. Elle annonça que la prochaine J.A.A.P. aura lieu à Beauvais le samedi 10 octobre 2020.

*

Puis Colette Boitel – vice-présidente et cheville ouvrière de cette journée – en rappela le programme très varié et les nombreux partenaires.

*

La matinée fut réservée à l'Agence Régionale de la Langue Picarde (ARLP) : conférence du directeur Olivier Engelaere, chargé de cours à l'Université de Picardie Jules Verne. Thème : « la langue picarde et sa présence historique dans l'enseignement ». Tout d'abord il cerna le vaste domaine linguistique picard : la quasi-totalité des Hauts de France sans omettre une partie du nord de la Normandie et même de la Belgique, déroula la longue chronologie des accords, chartes, conventions à travers les vicissitudes des siècles pour ancrer cette langue, trop élaborée pour être un patois ou un dialecte. Le picard est en effet une langue à part entière, à l'instar du breton, de l'occitan, de l'alsacien... qui mériterait d'être reconnue davantage par le Ministère de la Culture comme langue régionale, au-delà des actuelles implantations trop sporadiques basées essentiellement sur la bonne volonté des partenaires plus ou moins bénévoles. Certes l'UPJV dispose d'une infrastructure de langue et littérature picardes mais elle fait preuve d'exception. Rappelons à ce sujet le rôle précurseur de Francis Perdu alors Président de l'Université.



Probablement née dans la Gaule occupée par les Romains eux-mêmes supplantés par les Francs, cette langue fort variée selon les lieux est riche en nuances latines et germaniques. Toutefois en dépit de son aura au Moyen-âge par exemple, des chroniques de Froissart..., elle ne subit pas par la suite la refonte de la langue à la Renaissance ». Ainsi plus qu'un panégyrique, cette conférence fut un plaidoyer en faveur de ce qui mériterait « d'être enseigné dès l'école maternelle ». Pour l'heure, le picard semble être plus lié à des individus qu'à des terroirs ». Cette conférence très appréciée fut suivie par une saynète de mœurs amalgamant humour, bonhomie et causticité, ambigüités tragico-comiques, basées notamment sur des chocs sémantiques : « ch'intermint » de Jean-Claude Vanfleteren et les chansons « chti » de Adrien Helminiak du groupe « les gambes ed min pied ».



*



A l'issue de cette matinée nous nous rendîmes au restaurant « L'adresse » rue des Jacobins pour un « tchot souper », plus exactement un déjeuner du cru, coupé des intermèdes de Françoise Desmaret animatrice sur France Bleu et vice-présidente de l'ARLP, Amopaliennne à la verve intarissable, aspergeant d'humour mœurs, anecdotes, habitudes alimentaires et mode.... Elle présenta



aussi « Lafleur » et « Sandrine » émissaires emblématiques de la très célèbre et très ancienne troupe de marionnettes « Les Cabotans d'Amiens » sise rue Edouard David.

*

Dès 1117 sous Louis Le Gros, Amiens fut affranchie en commune. Son beffroi est désormais classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Régis Singer – professeur (H) des Conservatoires de musique de la ville de Paris, organiste et expert au Ministère de la Culture – qui nous entretint du patrimoine campanaire, rappela que « campanile » était un mot de la région de Naples... que des cloches chargées d'histoire, par exemple depuis le XIIIème siècle sonnent encore... que leur particularité est d'être accordées à vie... toute une myriade de précisions ne manquant pas d'émouvoir... Heureux espoir : il ajouta que celles de Notre Dame de Paris, tombées lors du récent incendie pouvaient être restaurées !



Après la visite des salles superposées de ce beffroi : salles de garde, geôles, salle de l'échevinage... nous nous hasardâmes dans l'étroit et vertigineux escalier à vis pour atteindre la terrasse aux quatre points cardinaux, juste au pied du campanile lui-même surmonté par la superbe Renommée, étincelante, ailée, messagère de Zeus soufflant dans un buccin...

Nous pûmes embrasser du regard la cathédrale et autres monuments historiques, les quartiers modernes, les perspectives boisées des hortillonnages « jardins sur l'eau », la tour d'Auguste Perret désormais coiffée d'une vaste lanterne inondant de jeux de lumière les soirs de cette ville qui fut aussi celle de Jules Verne.

*

De l'autre côté de la place nous fûmes accueillis à l'Hôtel de ville, dans la salle où le 25 mars 1802 fut signée « La Paix d'Amiens » par Joseph Bonaparte représentant Napoléon Ier et Lord Cornwallis pour l'Angleterre. Stéphane Grodée – membre titulaire de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Amiens – commenta avec brio le magistral tableau relatant l'évènement, de Julien Ziegler – contemporain de Courbet, de Ingres... Certes, cette paix fut éphémère. Quant au tableau il s'avère savamment ordonnancé, préconisant avant tout l'harmonie entre des entités pourtant différentes, « dans l'esprit de son temps ». Un grand faisceau de lumière, transversal, équilibre les volumes inégaux du public et des dignitaires entourant les protagonistes. Des teintes chatoyantes se détachent sur un fond général d'austérité sombre. Stéphane Grodée, dans cette présentation, donna avec brio une excellente illustration de la fonction politique de l'histoire et, dans le cas présent, de l'histoire de l'art.



*

Puis Madame Brigitte Fourré – Maire d'Amiens – Vice-présidente de la région des Hauts-de-France – qui fut par ailleurs Député européen – Amopaliennne rappela les dates historiques de l'AMOPA, ses valeurs, œuvrant notamment contre la barrière des classes et des privilèges... Par ailleurs elle évoqua les grands projets de la ville, économiques, culturels, son engagement international, attentive à développer les idéaux de la République. Elle remercia l'AMOPA pour son initiative à faire rayonner Amiens. Elle invita ensuite à partager le verre de l'amitié.



*

M. le Président Bernard Phan remercia la Maire d'Amiens pour son soutien, tous les participants et collaborateurs de cette journée qui se termina sous les applaudissements.

Mireille Hollville

Secrétaire adjointe section Somme AMOPA

Numérisation : Joëlle Duchaussoy

Photos : Joëlle Duchaussoy – Pierre Legros – Pierre Verhaeghe